

Historiennes féministes : le punch britannique

Autor(en): **Käppeli, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HISTORIENNES FEMINISTES LE PUNCH BRITANNIQUE

Le rythme des rendez-vous des historiennes féministes en Europe s'intensifie : avril 1984 à Vienne, juin 1985 à Bonn, et enfin juillet 1985 à Londres, avec la Conférence britannique des historiennes féministes. Plus de 300 femmes, avant tout des îles britanniques, mais aussi des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie et quelques « âmes exotiques » de l'Afrique, de l'Asie et de la Suisse se sont rencontrées pendant trois jours dans des ateliers très variés.

Chaque jour, une trentaine de recherches furent présentées : histoire de la sexualité, des lesbiennes, des enfants ; histoire

des femmes du Moyen-Age, des femmes d'Asie et d'Afrique et des femmes juives ; histoire du travail féminin, des femmes socialistes et anarchistes ; histoire de la médecine, de la paix et des religions matriarcales. Des ateliers à propos de l'enseignement de l'histoire féministe à l'école et de la différence entre « histoire féministe » et « histoire des femmes », furent à l'ordre du jour. Et, comme il se doit, un tour d'histoire féministe dans le quartier fut organisé par Anna Devin du « History Workshop Journal ».

La conférence fut préparée par le « London Feminist History Group » et refléta son souci de rendre accessible l'his-

toire des femmes à toutes celles qui s'y intéressent, en premier lieu à des femmes non universitaires. Il y avait donc une présence importante de femmes venant d'institutions d'éducation des adultes et de projets locaux d'histoire orale. Ceci, avec les recherches universitaires présentées, donnait des couleurs kaléidoscopiques à cette conférence : tant de morceaux d'histoire que même les universitaires ont de la peine à théoriser. Cette première conférence nationale fut avant tout un forum d'échange et de soutien. J'ai eu l'impression que la plupart des femmes présentes avaient oublié que la théorie peut aussi être une arme...

En Angleterre, les féministes ne bénéficient plus du soutien officiel. Cette conférence fut entièrement autofinancée par les billets d'entrée et une disco féministe le soir. Vu les limites imposées par le cadre non formel de la « London Feminist History Group » et l'absence d'une perspective nationale, aucune décision n'a pu être prise quant à la publication des contributions présentées à la conférence. Mais malgré toutes ces difficultés, la position marginale des historiennes féministes britanniques semble être fertile ; c'est ainsi qu'elles sont restées liées au mouvement politique. Leur travail de recherche, qui dure depuis une quinzaine d'années, commence à avoir des retombées dans les media, la littérature, le théâtre, les expositions qui puisent dans ces recherches d'histoire féministe.

Vous pourrez lire la suite de cet article dans un prochain numéro de Femmes Suisses où seront présentés le « Feminist History Group » de Londres et des Archives britanniques d'histoire féministe.

Anne-Marie Käppeli

Les prochains rendez-vous

- Rencontre des historiennes féministes suisses : samedi 12 octobre 1985, à Zurich.
- Conférence internationale des historiennes féministes, au printemps 1986, à Amsterdam.

Contact : Anne-Marie Käppeli, 1, chemin de Valérie, 1292 Chambésy, tél. (022) 58 23 20.



Conway Hall, lieu de rencontre de la Ethical Society de Londres. Ce bâtiment fut prêté aux historiennes féministes pour les 3 jours de conférence.